

cosmopolitis
productions

présente

INDESIRABLES

LES FEMMES INTERNEES EN FRANCE

1939-1945



Un film écrit et réalisé par Bénédicte Delfaut

COSMOPOLITIS PRODUCTIONS – 66 avenue des Champs Elysées, 75008 PARIS –
Jean-Philippe Serrano : jps@cosmopolitis.fr / mob: 06.69.50.06.07

INTRODUCTION

La France possède un triste record. C'est le seul régime démocratique en Europe qui, deux ans avant la Seconde Guerre Mondiale, ouvre des camps pour y enfermer les étrangers.

Les hommes d'abord, puis les femmes et leurs enfants.

Le territoire français est couvert de camps (222 au total), implantés en majorité dans le sud. Les Espagnols fuyant la dictature franquiste, les Italiens persécutés par le régime fasciste de Mussolini, les Allemands fuyant le nazisme... la IIIème République les considère tous comme des menaces pour la Nation et les prive de liberté. Pendant l'été 1940, la France considère les ressortissants des pays ennemis (Allemands, Italiens) comme dangereux et donc susceptibles d'être enfermés. Ce faisant, elle arrête des réfugiés qui ont fui les dictatures fascistes et nazies.

Ces camps, appelés à l'époque « camps de concentration », sont bien documentés. La IIIème République les a remplis, le régime de Vichy les a maintenus pendant toute la durée de la guerre. Le pays compte jusqu'à 47 000 internés en 1941.



Camp de femmes de Brens

Au-delà de l'arbitraire, ce qui nous indigne, c'est d'y trouver tant de femmes, de tous les horizons, derrière les barbelés et traitées comme les hommes.

Qui étaient ces milliers de femmes de toutes nationalités (y compris françaises), mises à l'écart sur ordre du préfet et du ministère de l'Intérieur ?

Certaines sont des détenues politiques : communistes, anti-fascistes, puis plus tard, opposantes au régime de Vichy et résistantes. Il y a parmi elles des intellectuelles, des combattantes, qui vont dès qu'elles seront libérées rejoindre les rangs de la résistance.

D'autres sont prisonnières pour raisons religieuses : les nombreuses réfugiées juives ayant fui l'Allemagne et l'Europe de l'Est.

Enfin, il y a des femmes enfermées simplement parce qu'elles sont étrangères, sur dénonciation.

Pendant toute la durée de la guerre, des milliers de prisonnières vont connaître ces camps.

Nous allons nous intéresser à l'un d'entre eux, **le camp de Rieucros en Lozère**. C'est le premier camp de concentration français. Le premier camp vidé de ses prisonniers à l'automne 1939 pour faire place aux femmes indésirables. Elles arrivent là, certaines avec leurs enfants, d'autres séparées d'eux, pour une durée inconnue. Elles n'ont enfreint aucune loi. Aucun juge n'a prononcé de peine à leur encontre. Elles sont les prisonnières de l'autoritarisme et de l'arbitraire.

Nous raconterons l'histoire des femmes qui ont vécu dans ce camp : depuis l'ouverture à l'automne 1939, le déménagement dans le Tarn, et jusqu'à la fermeture en 1944.



Angelitta Bettini (à gauche) en robe « Pétain ».

INDESIRABLES

Toutes sont regroupées sous une même appellation : **les « indésirables »**. Elles ne partagent pas le même destin que les prisonniers masculins. D'abord parce que les mères doivent assurer la survie de leurs enfants qui vivent à leurs côtés. Des enfants affamés, privés d'éducation et de soins.

Et aussi parce que ces femmes vont, malgré les différences culturelles, malgré les conditions de vie épouvantables, se montrer parfois capables d'une incroyable solidarité dans leurs baraquements. Beaucoup sont des intellectuelles. Elles vont monter des pièces de théâtre, donner des cours, organiser des danses, et même des manifestations ! Une forme de résistance à l'oppression s'organise.

Le documentaire que nous proposons est une évocation de la vie de ces femmes « superbes et entêtées ». Ce sont les mots de l'écrivain Michel del Castillo qui, auprès de sa mère, a partagé leur sort.

Nous recueillerons des témoignages inédits de survivantes de Rieucros. Le camp a été transféré à Brens, dans le Tarn en février 1942. Trois anciennes détenues qui ont partagé le même baraquement sont encore en vie. Malgré leur grand âge, elles ont gardé intacts les souvenirs de cette époque.

Ces femmes ne vivaient pas seules : des miliciennes les gardaient, des directeurs de camp les surveillaient, une institutrice venait dans le camp donner quelques leçons aux enfants, des associations caritatives et confessionnelles cherchaient à soulager leurs souffrance.

Ce n'était ni un camp de travail, ni un camp d'extermination. Les mauvais traitements ont existé. Les abus de pouvoir aussi. Mais ce n'était pas un camp de concentration au sens contemporain du terme. Les femmes étaient internées avec leurs enfants, privées de soin, d'eau, de nourriture, exposées aux intempéries, dans des baraques sales et très peu chauffées l'hiver.



*Les enfants du camp de Rieucros
Au centre, Paulette Talens Péri, 2 ans.*

NOTE D'INTENTION

Ce film est une quête. Quête de mémoire, de témoignages.

Pour la faire vivre, nous nous mettons dans les pas de Pauline Talens-Péri. Cette femme est une passeuse de mémoire. Elle s'est mise en route sur les traces de son propre passé en 1981. Le chemin est encore long. Pépette (c'était son surnom) n'avait que 2 ans et demi quand en janvier 1939, elle est enfermée derrière les grilles du camp de Rieucros avec sa mère et sa tante.

Le documentaire démarre donc avec la première découverte de Pauline, âgée aujourd'hui de 86 ans. Ce sont les nombreuses photos que Pauline a retrouvées dans ses archives familiales. Ce sont celles qui figurent dans ces pages. On y voit des détenues qui dissimulent la dureté de l'incarcération derrière des sourires, des visages maquillés, des tenues apprêtées.

Qui prend ces photos ? La mère de Pauline. Mais Pauline ne sait toujours pas comment sa mère a pu les développer. D'origine espagnole, sa mère a peut-être bénéficié de l'aide d'un photographe réfugié d'Espagne qui tenait boutique à Mende. Nous partirons à la recherche de cet homme ou de ses descendants.

Il y a un autre mystère que Pauline n'a pas encore réussi à éclaircir. Un homme a un peu adouci ses conditions de vie. C'est l'un des directeurs du camp de Rieucros, marié mais sans enfant. Il fait venir Pauline chez lui, lui a permis de jouer, de se réchauffer. L'hiver, la température est glaciale dans le baraquement. Elle n'a pas encore réussi à retrouver la trace de cet homme qui s'est montré sensible à son sort. Dans les archives départementales de Lozère, nous retrouverons son nom. A partir de là, Pauline mettra un nom sur ses souvenirs.

Pauline était la mascotte du camp car c'était l'une des plus jeunes enfants. Mais ce n'était pas la seule. Nous donnerons la parole aux enfants de Rieucros et de Brens qui ont partagé le sort de leur mère.



Pauline Talens Péri

« Tout le monde s'ennuyait. Les femmes passaient leurs journées à remâcher leur faim, leur manque de liberté. A bout de nerfs, elles se battaient parce qu'elles n'avaient rien de mieux à faire. Se sentant abandonnées de tous, ignorant ce qu'elles allaient devenir, leur misère était extrême. Elles étaient maigres à faire peur, couvertes de poux, de vermine. » Ce texte a été écrit par Michel del

Castillo. Il est extrait de l'un de ses romans, Tanguy. Il est inspiré des souvenirs de Rieucros. L'auteur avait 7 ans.

Les trois autres témoignages principaux sont ceux des survivantes : Angélita, Nouria et Arlette. 91 ans, 90 et 94 ans. Toutes trois arrêtées pour activisme politique.

Pour certaines, cette épreuve leur a ouvert les yeux. Nouria, Arlette et Angélita avaient à peine 20 ans quand elles ont été enfermées à Rieucros. Elles ont compris le monde qui les entouraient en échangeant avec les autres « indésirables », plus âgées, et politisées qu'elles.



Angelitta Bettini au camp de Brens et aujourd'hui



Les circonstances de l'arrestation, l'arrivée au camp, les conditions de vie à Rieucros puis à Brens, les tentatives d'évasion, la libération... c'est un récit choral, complété par la quête au présent de Pauline.

Nous compléterons ces témoignages qui concernent des femmes françaises et d'origine espagnole avec ceux de femmes aujourd'hui décédées mais qui ont raconté leurs souvenirs au milieu des années 90 : Dora Schaul, figure de la résistance allemande ; Janina Sochaczka, Polonaise ; Fernande Valignat, militante communiste.

Le but est de donner à voir et à comprendre une page sombre de notre histoire qui a été en partie effacée par l'horreur des camps d'extermination nazis. Longtemps ces femmes se sont tues : elles ont vu partir certaines de leurs co-détenues pour Birkenau et Auschwitz, et considéré que le camp de concentration français, en comparaison, était une chance.

Si elles témoignent aujourd'hui c'est pour rappeler la responsabilité des autorités françaises qui n'ont pas attendu la défaite pour ouvrir des camps dits de concentration, et les remplir d'opposants politiques et d'étrangères « indésirables ».

INTENTIONS DE REALISATION

- **LA NARRATION**

Le camp de Rieucros était une Tour de Babel. Nous mêlons volontairement les voix des Espagnoles, des Françaises, des Italiennes, des Allemandes, des Polonaises.

Chacun et chacune a conservé une mémoire très personnelle de ces événements. Nous restituerons ces mémoires dans leur diversité, même quand elles semblent se contredire et s'entrechoquer. Les témoignages sont des interviews posées, filmées au 5D, avec un rendu image particulièrement soigné.

Une large place sera faite à **la parole des derniers témoins vivants** de cette époque. Les interviews seront réalisées à leur domicile et pour les personnes encore en capacité de se déplacer, nous les amènerons sur place

La quête de Pauline constituera une partie importante du récit. C'est le temps présent qui reste obscurci par les zones d'ombre. Nous nous heurterons dans nos recherches à l'oubli, à la réticence peut-être face à une mémoire embarrassante. Nous chercherons à montrer le rôle de la population civile tantôt passive tantôt solidaire devant la détresse de ces femmes parquées à la périphérie de Mende.

Ce temps présent sera filmé avec une caméra beaucoup plus mobile. C'est le temps des interrogations aussi. Pourquoi ce passé encore proche a-t-il été si profondément enfoui ?

Le camp de Rieucros n'est marqué que par une stèle. Seule la maison du directeur est encore debout. En revanche, le camp de Brens est mieux conservé : mirador, baraquement, tout y est. Mais le terrain appartient à une famille qui en est propriétaire depuis les années 30 et en restreint l'accès ! Loin d'être un lieu de mémoire, le camp de Brens reste quasi-inconnu aujourd'hui.

Les deux récits, celui des souvenirs de Nouria, Arlette et Angelitta et les recherches menées par Pauline, s'entremêlent. Nous passons de la résurgence du passé aux traces qu'il a pu laisser. A mesure que le documentaire progresse, nous apprenons avec de plus en plus de détails ce qu'a pu être la vie quotidienne dans le camp, détails illustrés par un tournage sur les lieux, par des photos et des dessins.

Nous accompagnons Paulette Talens-Péri dans ses recherches : archives, greniers, rencontres. Elle tente de reconstituer pièce par pièce le puzzle de son enfance.



- **LES SOURCES**

Nous nous appuyerons en premier lieu sur **les images d'archives existantes** sur la défaite, l'installation du régime, le vote du décret-loi de 1938 sur les « étrangers indésirables », ainsi que celles qui vinrent compléter le dispositif pendant la « drôle de guerre ».

Les films réalisés dans le cadre de la propagande vichyste permettent en outre de prendre la mesure de la place de la femme dans ce régime autoritaire. Les raisons de la défaite sont effet largement attribuées par le régime à la dégénérescence morale du pays : si la France a été défaite sans combattre, c'est à cause des « ennemis de l'intérieur ». Les femmes émancipées en font partie. Les artistes, les femmes qui travaillent et ont par leur emploi acquis une certaine indépendance sont pointées du doigt.



11 octobre 1940 : l'embauche des femmes mariées dans les services de l'Etat est interdite.

Voilà le terreau sur lequel l'enfermement des femmes va pouvoir s'opérer. Le camp de Rieucros n'a pas été filmé. Mais il est abondamment documenté par **des photos prises par les détenues** elles-mêmes ainsi que par les photos prises par **la mission d'inspection du Ministère de l'Intérieur** dans le camp de Brens le 17 août 1942. Les détenues sont absentes ou photographiées de loin. Mais les lieux, les conditions de vie sont bien retranscrites.

Une autre source est constituée par **les nombreuses lettres des détenues** retenues par la censure et conservées par l'administration. Elles décrivent parfaitement l'ambiance qui y règne.

Les **archives administratives** sont extrêmement complètes. Statistiques, aménagements, crédits de fonctionnement... Le commandant du camp tenait un registre précis des entrées et des sorties, des nationalités des détenues, depuis sa création en 1939 et même après février 1942, date à laquelle les prisonnières du camp de Rieucros ont été transférées à Brens, près de Gaillac. Le camp fermera en juin 1944. Les dernières prisonnières politiques sont transférées à Gurs d'où elles s'enfuient.

Enfin, pour des faits précis et particulièrement bien documentés, nous aurons recours à des **reconstitutions par le dessin**. Ils seront en partie inspirés des dessins réalisés par les détenues. Certaines étaient peintres.



Ce mode de narration nous permettra de relater au moins deux

événements marquants :

- La révolte des femmes qui vont tenter de s'opposer à la déportation de leurs co-détenues juives dans la nuit du 26 août 42
- La fête des mères, instaurée par Pétain, que le directeur de Rieucros avait autorisé. Les internées ont organisé un spectacle devant le Préfet, les maires des communes environnantes. Spectacle qui constituait à chanter des berceuses du monde entier et s'est terminé sous les cris et les huées des femmes « libérez les mères » !



INTENTIONS DE SEQUENCES

- **Introduction : le contexte**

Le camp de Rieucros est le premier « centre de rassemblement », plus tard nommé camp de concentration. Il est créé en février 1939. Il est destiné dans un premier temps aux réfugiés espagnols. Ce n'est que le 2 octobre de la même année qu'il deviendra un camp de femmes.

Nous reconstituons le contexte de l'époque avec des images d'archives, la parole d'historiens. Nous présentons les lieux.

- **Les photos de Paulette**

Nous présentons Paulette Talens Péri, fille adoptive de Gabriel Péri. Sa mère, veuve d'un dirigeant républicain espagnol, se réfugie en France. Paulette avec sa mère, sa tante, et sa grand-mère, fait partie des premières internées. Elle a conservé dans ses archives personnelles des dizaines de photos représentant les internées dans leurs baraquements. Dans quelles conditions ces photos ont été prises ? Qui les a développées ? Paulette cherche à vérifier une hypothèse : serait-ce un émigré espagnol, épargné par l'internement car ayant réussi à ouvrir un commerce à Mende, qui les a développées ?



Les enfants étaient scolarisés à l'école de Mende la première année de fonctionnement du camp, puis une institutrice a été affectée à leur scolarisation sur place.

- **Les débuts du camp**

11 baraques, 60 femmes par baraque. Au début, ce sont des Espagnoles. Elles seront rejointes en octobre de la même année par une centaine de prisonnières de droit commun parisiennes. Parmi elles, des Juives arrêtées à Paris et des militantes communistes françaises et étrangères. La chasse aux étrangères concerne toutes les nationalités. Nous verrons comment le contexte politique de l'époque a pu amener à considérer que les femmes pouvaient, aussi bien que les hommes, être considérées comme une « 5^{ème} colonne » : un ennemi de l'intérieur contre lequel le pays pense devoir se défendre.

C'est l'expérience d'Angélitta, de Nouria, et d'Arlette. La première est d'origine espagnole, elle a participé à une manifestation hostile au Maréchal Pétain à Toulouse et est arrêtée. La seconde est une réfugiée de la guerre d'Espagne. Elle est dénoncée dans le village de l'Allier où elle a trouvé

refuge et conduite à Rieucros où elle retrouve sa mère et sa sœur arrêtées auparavant. La troisième est française et rentrait d'une visite à la maternité quand sa route a croisé une manifestation d'opposants au Maréchal. Arlette est emmenée en prison sans autre motif.

- **La vie au camp**

Comment 300 à 400 femmes ont-elles vécu dans ces baraquements, privées de leur liberté bien sûr, mais aussi d'avenir puisqu'aucune explication ne leur a été fournie ? L'hiver 39, Pauline –Pépette- a froid et faim, même si les femmes du camp font tout pour la distraire. Dans une interview réalisée au milieu des années 1990, Odette Campion Branger, l'une des captives de Rieucros se souvient en particulier des maladies liées à la sous-nutrition qui touchaient les enfants : « il y avait des glaucômes, des tracômes, c'était affreux de voir les enfants souffrir de la faim et du froid ».



La cuisine de Rieucros. Les détenues y travaillent à tour de rôle.

Avec elle, nous essayons de retrouver l'identité du premier directeur du camp, qui l'a mise à l'abri du froid et l'a nourrie de temps à autre, pris de pitié pour cette petite fille de 2 ans et demi. Nous retrouverons son nom dans les archives. Et à partir de là, nous chercherons à retrouver une trace de cet homme.

Angelitta se souvient de la dégradation des conditions de vie après l'armistice : la nourriture se fait plus rare, elle est composée de topinambour deux fois par jour. La santé des détenues se détériore même si la mortalité y est moins élevée que dans les camps de rétention masculins. Les femmes se partagent la nourriture selon des règles précises : « on élisait une chef de baraque qui partageait le pain, découpait le fromage. Tout le monde contrôlait les morceaux. Il y avait des bagarres. Mêmes les miettes étaient jalosées».



Camp de Brens, 1942

L'un des enfants de Rieucros est aujourd'hui un écrivain célèbre. Il s'agit de Michel de Castillo. Il a passé avec sa mère près de deux ans enfermé dans le camp. Il a gardé une mémoire intacte de ces années éprouvantes. « Les femmes de la baraque nous laissaient une place de choix : je dormais près du poêle avec ma mère. On arrivait à chauffer un peu, il faisait -2, -3 degrés. Il y avait une sorte de protection animale autour des enfants malgré la violence ».



Dans ces conditions épouvantables, des activités se mettent néanmoins en place. Les détenues montent des pièces de théâtre, s'échangent des cours de français, d'espagnol, d'anglais... Il faut bien s'occuper, les journées d'incarcération sont longues et vides.



Une chambre de détenue à Brens où les dessins sont visibles.

La photo a été prise dans le cadre de la visite d'inspection du Ministère de l'Intérieur.

- **Sur la trace d'autres « indésirables »**

Paulette cherche la trace des femmes du « baraquement des espagnoles » (les femmes étaient enfermées par nationalité). Elle est persuadée que certaines ont émigré en Amérique du Sud et notamment en Argentine. A partir des listes administratives qui tenaient à jour de façon précise le nombre et l'identité des internées, nous nous mettons en quête de ces femmes ou de leur descendance.

Pauline a fondé une association pour que le sort des internées ne sombre pas dans l'oubli. Nous la suivons dans ses démarches. Et qui sait ? d'autres voix sortiront peut-être d'Amérique du Sud pour compléter ce récit.



- **Les révoltes**

A deux reprises au moins, les femmes de Rieucros vont faire preuve d'une solidarité qui montre qu'elles n'ont pas été brisées moralement.

Le 24 août 1942, la police française vient chercher toutes les femmes juives de Rieucros. La nouvelle se répand la veille de l'arrestation dans le camp. L'indignation gronde. Un mouvement s'organise au sein des baraquements pour défendre ces femmes. Mais le matin, la police de Vichy débarque. Janina Sochaczka, une prisonnière polonaise : « On ne pouvait rien faire. L'une des femmes juive s'était brûlé les jambes pour ne pas partir. Une autre s'était tailladé les mains. Elles se sont battues.

Les policiers les ont trainé par les pieds, leurs têtes tapaient sur les escaliers. Elles sont monté de force dans les camions et ne sont pas revenues ».

Même si Vichy ne pratiquait pas la torture ni les exécutions sommaires, les camps de concentration français ont constitué un réservoir pour les camps d'extermination nazis. A trois reprises, les autorités françaises viennent chercher les Allemandes et les Juives prisonnières à Rieucros. Elles ne reviendront jamais.

Nous interrogerons les 3 anciennes « indésirables » qui se souviennent nettement de ces nuits de révolte. Elles ne connaissaient pas l'existence des chambres à gaz mais savaient que le départ vers l'Allemagne était synonyme d'une mort certaine.

- **Evasions**

Les prisonnières de Vichy n'ont jamais suscité la moindre empathie dans l'opinion publique. Présentées comme des prostituées, elles étaient au contraire désignées à la vindicte populaire. C'était un motif supplémentaire pour dissuader les prisonnières de s'évader. Il y a pourtant eu des dizaines de tentatives et quelques évasions réussies.

Notamment depuis le camp de Brens, dans le Tarn. L'évasion n'est pas facile : barbelés, palissade de 3 mètres de haut, et sur un côté, une rivière au pied d'une falaise de 30 mètres de haut. Plusieurs détenues choisissent de se jeter dans les gorges du Tarn, risquant le tout pour le tout. Dora Schaul parvient à s'enfuir avec une amie. Elles se laissent glisser sur plusieurs mètres jusqu'au bord du fleuve. Elles réussissent à rejoindre la gare la plus proche et ne sont pas arrêtées.

- **La résistance**

Il faut souligner le courage de ces femmes qui montrent leurs opinions dès qu'elles le peuvent. La fête des mères en 1940 illustre parfaitement l'esprit de résistance qui les anime, malgré la faim, le froid et les maladies : un spectacle est organisé par les détenues pour cette fête pétainiste. Le directeur du camp convie le préfet, le maire de Mende. Mais les berceuses chantées dans toutes les langues sont conclues par des cris de revendication : « libérez les mères » scandent les détenues. Les meneuses sont mises à l'isolement pendant 1 mois.



Photo de groupe d'internées à Rieucros

Angélitta se souvient parfaitement de cet épisode et jubile encore en repensant à la mine déconfite du directeur du camp.

- **Les libérations – la Libération**

Régulièrement, des libérations ont lieu. Les femmes les plus politisées entrent dans la clandestinité. Ce fut le cas de la mère et de la tante de la petite Paulette. Elle nous parle de sa famille, qui a joué un rôle important dans la Résistance. La mère de Paulette est amie avec une Italienne qui a elle aussi été emprisonnée à Rieucros : Teresa Noce, qui a organisé des réseaux parmi les immigrés italiens du sud de la France. Elle est arrêtée et déportée en venant à Paris rencontrer d'autres chefs de la Résistance. Paulette nous présentera son fils, qui a entretenu la mémoire de cette mère syndicaliste et résistante.

A la libération, ces internées sont complètement oubliées. Les prisonniers de guerre et les survivants de la déportation focalisent l'attention du pays dans l'immédiat après-guerre.

Angelita Bettini n'a commencé à parler de ses années d'enfermement dans le camp de Rieucros que dans le milieu des années 90. Elle parle ainsi de ces anciennes co-détenues : « C'étaient des femmes de toutes nationalité et confession, des combattantes fières, et convaincues de leurs idées, de leur combat, d'une grandeur d'âme inimaginable ». Humiliées mais pas brisées par leur passage dans un camp de concentration français, elles sont devenues écrivains, peintres, professeurs, ouvrières, mères au foyer... »

CONCLUSION

L'exclusion des indésirables n'est pas une spécificité française. Dans les années 40, l'Espagne, l'Italie, la Hongrie, l'Angleterre en font autant. Mais ce qui frappe l'esprit, c'est que ces camps se créent sous un gouvernement républicain et n'épargnent ni les femmes ni les enfants.

A travers le récit des survivantes du camp de Rieucros, à travers les explications d'historiens, nous montrerons comment des femmes en France se sont retrouvées, avant même que la guerre ne soit déclarée, enfermées dans la catégorie des « étrangères indésirables ». Transformées en boucs émissaires.

Bien qu'abondamment couverts par la presse de l'époque, l'arrestation massive et l'internement de ces femmes ont été oubliés. Nous voulons rendre hommage à ces femmes qui ont su garder leur liberté d'esprit au moment où la France écrit l'une des pages les plus noires de son histoire.

BENEDICTE DEFLAUT, REALISATRICE

EXPERIENCE

2008-2013

KM PRODUCTIONS

Responsable de l'unité documentaires et magazines. Développement, écriture, vente, réalisation.

Réalisation d'un film de 90'. Enfants transgenres : filles ou garçons ? diffusion octobre 2013 sur Chérie 25

Réalisation de plusieurs magazines pour l'émission « Reportages » TF1

Réalisation de nombreuses enquêtes pour l'émission « Dimanche Plus » sur Canal Plus

1996-2008

TF1

Grand reporter pour les journaux de TF1

Correspondante à Moscou, Rome et Londres

Couverture de conflits : Guerre d'Irak, Tchétchénie

FORMATION

1994-1996 : ECOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES

1990-1992 : CENTRE UNIVERSITAIRE D'ENSEIGNEMENT DU JOURNALISME (CUEJ)

DEA d'Histoire. Spécialiste de l'Asie Centrale. Mémoire sur l'émancipation forcée des femmes sous le régime soviétique.

Diplômée du CUEJ –spécialité television.

Diplôme de Journaliste Reporter d'Images

LANGUES PARLEES

Anglais, Russe, Italien, Espagnol

PRESENTATION DE COSMOPOLITIS

Cosmopolitis est une société de production de programmes audiovisuels. Créée voici 25 ans, Cosmopolitis productions représente aujourd'hui :

- ✓ un catalogue de plus de **200 heures de programmes**
- ✓ **une vingtaine de films documentaires par an**
- ✓ **la meilleure audience 2011 de la chaîne Planète +** pour le film *La Breitling Jet Team sur les traces de l'Aéropostale*
- ✓ **la meilleure audience 2012 de la chaîne Planète + Justice** pour les films *Chroniques Policières*
- ✓ **plus de 10 diffuseurs réguliers**, parmi lesquels France Télévisions, Planète +, Planète + Justice, Seasons, Planète + No Limit, Equidia, KTO, Histoire, Paris Première...

2013

Derrière le masque des super-héros, de Gilles Penso pour Disney XD (52')

La Breitling Jet Team en tournée en Chine, de Grégory Le Moigne, 4x52' pour Planète +.

Mener pour la victoire, de Jérôme Cécil Auffret pour Equidia (52').

Chroniques Policières Montpellier de Vincent FOOY pour Planète + Justice (52').

Chroniques Policières La Rochelle de Vincent FOOY pour Planète + Justice (52').

Chroniques Policières Aix en Provence d'Arnaud Dufour, dit Nan, pour Planète + Justice (52').

Pierre Mendès-France, la politique, la morale, de Marc Bessou pour AB – Toute l'Histoire (52') ; production exécutive.

Les Protégés du Pape, de Frédéric Cristéa, pour AB - Toute l'Histoire (52') ; production exécutive

La Papouasie d'un seul souffle, d'Olivier Azpitarte, pour AB – Escales (52') ; production exécutive.

Ecosse, les monstres du Loch Awe de Olivier Azpitarte pour Seasons (52').

Spot de pêche au Panama de Cédric Lemarié pour Seasons (52').

Grand Gibier après la ligne de Tir de Dominique Avron pour Seasons (52').

Grande Faune et Urbanisation de Dominique Avron pour Seasons (52').

Chiens d'arrêt Allemand de Eric Tournier pour Seasons (52').

La Grande pêche en Méditerranée de Eric de Keyser pour Seasons (52').

St Cassien, un lac sous pression, de Jérôme Espla pour Seasons (52')

Pêche en Thaïlande, l'enfer du décor, d'Eric de Keyser pour Seasons (52')

Yvon Zill, truite, zénitude et nostalgie, de Jean-Pierre Laborde et Philippe Pataud pour Seasons (52')

L'Aventure Dordogne, de Fabrice du Peloux pour Seasons (52')

Danse avec les Requins, en partenariat avec le Musée Océanographique de Monaco, de Jérôme Espla pour RMC Découvertes (52'). En développement.

FILMS PRODUITS EN 2012

La Patrouille Breitling au Moyen Orient de Grégory Lemoigne pour Planète (52')

Chronique Policières Lille de Arnaud Dufour pour Planète Justice (52')

Chroniques Policières Lyon d'Arnaud Dufour pour Planète Justice (52')

Algérie, les deux soldats de Marc Bessou pour AB Toute l'Histoire (52')

Métamorphose d'une Mélodie de Claire Judrin et Fabrice Vacher pour Toute l'Histoire (52').

Les Pompiers de l'extrême : collection de 4x52' pour Planète + No Limit

- **le Grimp de Paris** de Anne Dörr

- **le Grimp de Cannes** de Pascal Carron

- **secours en haute Montagne (Haute Savoie)** de Vincent Fooy

- **les pompiers de Québec**, de Vincent Fooy

Dis moi que tu m'aimes de Frédéric Cristéa pour Paris Première (52')

Chef de Piste de Philippe Pataud pour Equidia (52')

Pierre Perret, pêcheur d'Irlande d'Olivier Azpitarte pour Seasons (52')

Pierre Frolla, Carnet de chasse Sous marine de Jérôme Espla et Eric de Keyser pour Seasons (52')

Chiens d'ordre et vénerie du cerf de Dominique Avron pour Seasons (52')

Maïs lieu de grand Gibier de Dominique Avron pour Seasons (52')

Nez pour Chasser de Eric Tournier pour Seasons (52')

Chasseur de Grands gibiers, portraits de Dominique Avron pour Seasons (52')

Le Docteur Rocher et les oiseaux migrateurs de Patrick Glottin pour Seasons (52')

Pêche à la Prudence de Stéphane Frogeais pour Seasons (52')

2011

Des îles et des hommes (saison 2) de Xavier Lefebvre en coproduction avec Oxala Productions, pour Planète (3 x 52'). Passeur : Christian Karembeu (suite de la collection démarrée en 2010).

Magazine « En Pratique » 29 x 26' hebdomadaire pour Seasons

Les plus beaux parcours de pêche en France Par Charles Vallée pour Seasons 52'

Les compétitions de pêche en France par Charles Vallée pour Seasons 52'

Chasseur croqueur de Jean-Marie Lardeyret pour Seasons (52')

La vénerie en Aquitaine de Alain Teulère pour Seasons (52')

Les grands cerfs de Hongrie de Cédric Lemarié pour Seasons (52')

La Breitling Jet Team sur les traces de l'Aéropostale de Grégory Lemoigne pour Planète et Planète No Limit (52'). *Meilleure audience 2011 de Planète.*

Lancé jig et traîne au îles Radama par Dominique Avron pour Seasons 52'

Portrait de Jean Teulère par Alain Teulère pour Equidia (52')

Naître Cheval de Jérôme Cécil Auffret pour Equidia (52')

Le grand gibier à la ligne de Dominique Avron pour Seasons (52')

Du Laïc au religieux de Marino Mercuriali pour KTO (52')

Chiens de grand gibier de Dominique Avron pour Seasons (52')

2010

Des îles et des hommes de Xavier Lefebvre en coproduction avec Oxala Productions, diffusions sur Planète et Canal Overseas à partir du 15 janvier 2011 (3 x 52')

Le voleur de voix de Yves Weyders, portrait de Gregorio pour NRJ Paris et TV77 (52')

Police et Humanisme de Marino Mercuriali pour KTO et Planète (52')

L'appel, 5 avocats pour Yvan Colonna de Sylvie Fradin pour Planète Justice (52')